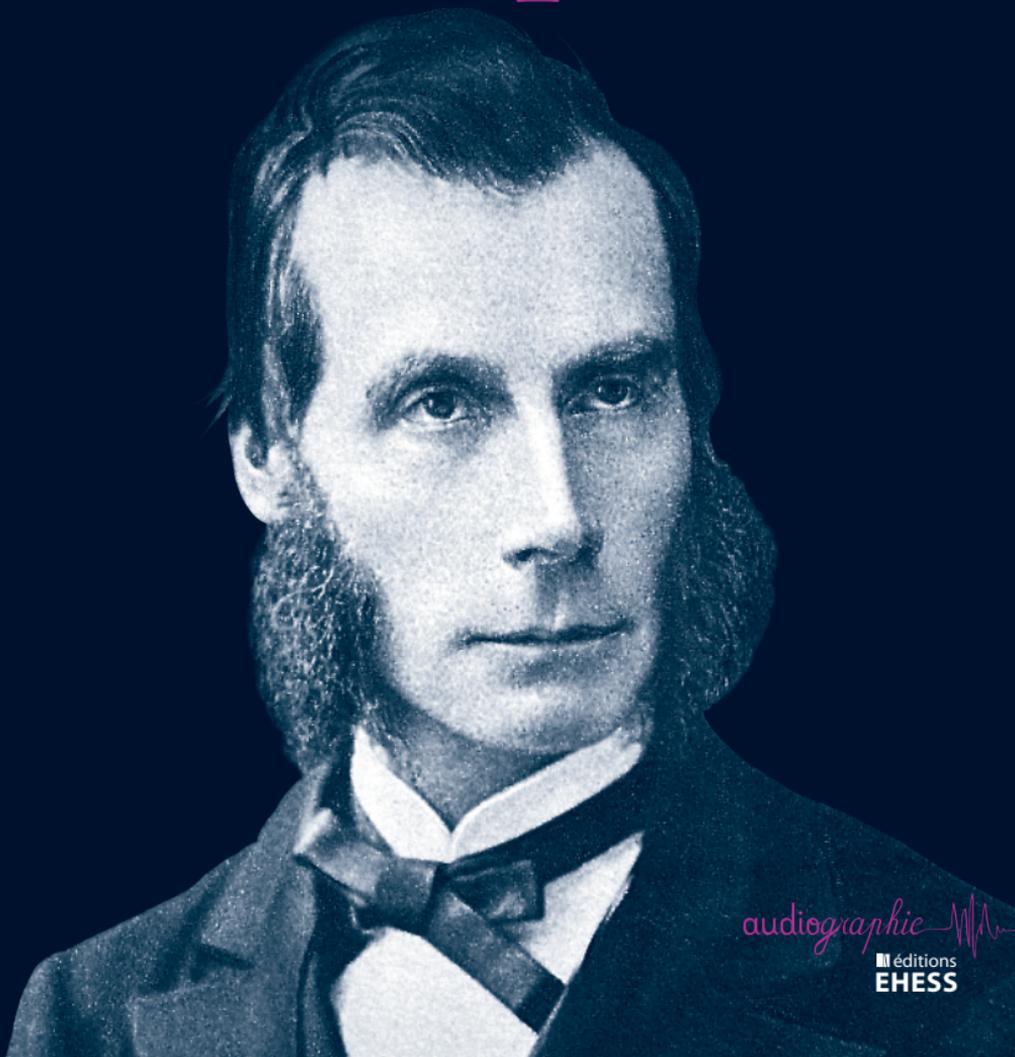


Numa Denis

Fustel de Coulanges

Leçons
sur Sparte



audiographie 

éditions
EHESS

Leçons sur Sparte

Collection « Audiographie », 6

Sur une idée de Ph. Artières et J.-F. Bert

© 2013, Paris,
Éditions de l'École des hautes
études en sciences sociales

ISSN 2119-4173
ISBN 978-2-7132-2373-0
www.editions.chess.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Numa Denis

Fustel de Coulanges

Leçons
sur Sparte

Édition établie et présentée
par Hervé Duchêne

audiographie 
III éditions
EHESS

Introduction

Fustel de Coulanges, rue d'Ulm

Plusieurs volumes ont fait connaître les leçons proposées aux auditeurs de l'École normale supérieure au moment de sa fondation, en l'an III de la République¹. Mais qu'est-ce qu'un séminaire, rue d'Ulm, après l'effondrement du second Empire, alors que se constitue, dans un esprit de compétition avec l'Allemagne, le modèle de l'école républicaine ?

Des documents inédits sur l'enseignement délivré aux normaliens par Fustel de Coulanges (1830-1889) permettent de l'envisager. Ces archives concernent un cours d'histoire grecque, conservé grâce aux notes prises par deux élèves de la promotion 1876 : Salomon Reinach (1858-1932) et Émile Groussard (1856-1904)². « Cacique » — il a été reçu premier au concours

1. Voir en dernier lieu, Béatrice Didier et Jean Dhombres (dir.), *L'École normale de l'An III*, t. IV, *Leçons d'analyse de l'entendement, art de la parole, littérature, morale*, Paris, Éd. Rue d'Ulm, 2009.

2. Le cahier du premier se trouve à la Bibliothèque Salomon Reinach (Maison de l'Orient, Lyon) ; celui du second, dans les archives de la bibliothèque de l'École normale supérieure.

d'entrée —, Reinach vient de traduire l'*Essai sur le Libre arbitre* de Schopenhauer ; il a pour frères Joseph, le familier de Gambetta, et Théodore, le héros du concours général de cette année 1876 (huit prix et un accessit). Reçu 10^e sur 23, Groussard a été baptisé par ses camarades « le Père de la section » tant la dignité de ce grand et fort garçon, « enveloppé dans sa longue robe de chambre », force le respect³. Reinach a fait de ce camarade « silencieux, mais point triste », l'un de ses amis. C'est un « épicurien par système, mais valant mieux que ses doctrines ». Reinach fit la carrière que l'on sait : Athénien, fouilleur à Délos, inventeur des terres cuites de Myrina, explorateur de Carthage et de la Tunisie antique, spécialiste des religions, ce membre de l'Institut à 38 ans fut l'auteur de plusieurs milliers d'articles et d'une soixantaine de livres dont des best-sellers comme *Orpheus* ou *Apollo*, une histoire de l'art tirée à plus de cent mille exemplaires. Conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, il dirigea pendant près d'un demi-siècle la *Revue archéologique*. Groussard, fidèle au *carpe diem*, eut des ambitions plus modestes et un idéal de vie plus tranquille ; l'agrégé des lettres, auteur d'un seul livre, une édition d'*Alceste* d'Euripide chez Delagrave en 1881, enseigna, jusqu'à sa mort, au Lycée Janson de Sailly.

En 1876, les deux jeunes gens ont mis, chacun, un point d'honneur à préparer une version de référé-

3. Hervé Duchêne, *Notre École normale*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 185 et n. 1.

rence de la parole de leur professeur⁴. L'homme n'est pas sans prestige⁵. Après avoir enseigné à l'Université de Strasbourg, Fustel de Coulanges est maître de conférences d'histoire, rue d'Ulm. Il vient d'être élu à l'Académie des Sciences morales et politiques. Onze ans après *La Cité antique* qui l'a fait connaître en 1864, il a publié le premier tome de l'*Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* et plusieurs articles sur le régime féodal. À l'École normale, son enseignement est sans rapport avec ses intérêts de chercheur. Loin de la question des origines nationales, il prépare en histoire ancienne les élèves littéraires de première année. C'est un enjeu d'importance. Les *conscrits* doivent obtenir leur Licence. L'échec à l'examen signifie l'exclusion de l'École. Fustel de Coulanges, devenu directeur de l'établissement, se désole d'appliquer la règle. Il confie à Reinach qui, depuis Athènes, l'interroge, en 1881, sur ses nouvelles fonctions : « Si vous voulez savoir quelle est ma vie, je puis vous assurer que j'ai beaucoup de bons moments ; mais il en est aussi de désagréables ; j'ai cru devoir exécuter le règlement qui exclut de l'École ceux qui échouent deux fois à la licence ; cela n'a pas été gai⁶. »

4. Ce qu'on appelle « une rédaction » dans le jargon normalien.

5. Cf. François Hartog, *Le XIX^e siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire », 2001.

6. Lettre du 16 juin 1881, Fonds Salomon Reinach, Bibliothèque Méjanès (Aix-en-Provence).

Leçons sur Sparte

Sparte

Nous avons sur Sparte des renseignements très nombreux, mais ils sont disséminés, épars çà et là dans les écrivains de l'antiquité : quelques chapitres du premier et du sixième livre d'Hérodote, quelques passages de la *Politique* d'Aristote, quelques mots dans Thucydide. Nous avons perdu les écrits d'Héraclide de Pont qui en traitaient. Il nous reste un petit traité de Xénophon sur le gouvernement des Lacédémoniens, les vies de Lycurgue, d'Agis et de Cléomène par Plutarque : ces trois biographies sont très mélangées ; à côté de renseignements puisés à des sources très anciennes et authentiques, on y trouve des erreurs nombreuses. Les *Vies* d'Agis et de Cléomène sont surtout curieuses en ce qu'elles nous montrent la légende qui s'est formée peu à peu autour du nom de Lycurgue, et nous permettent d'en suivre le développement.

6^e leçon. De la constitution de Sparte

Sources : Hérodote, Thucydide, Aristote, Héraclide de Pont, Xénophon, Plutarque (*Vie de Lycurgue*), id., *Agis et Cléomène*, Éphore, Pausanias.

Parmi les Modernes, Otfried Müller, Grote, Curtius.

Parmi les Modernes, il faut surtout consulter *Les Doriens* d'Otfried Müller et les *Histoires grecques* de Curtius et Grote [...].

Ce que nous étudierons d'abord dans l'histoire de Sparte, ce sont les institutions sociales ; elles doivent venir avant les institutions politiques, car elles touchent de plus près au caractère et au fond véritable d'un peuple ; elles le font mieux connaître.

La population de la Laconie était divisée en trois classes : les deux premières, inférieures, c'étaient les Laconiens et les Hilotes ; la troisième, les Spartiates, formait un corps privilégié. Dans la première partie de ce travail, nous chercherons [à savoir] ce qu'étaient les Laconiens et les Hilotes ; dans la seconde, nous étudierons les Spartiates proprement dits.

L'infériorité à laquelle étaient réduites deux classes tout entières de la population s'explique par le fait originel placé au début de l'histoire de Sparte : la conquête. [...] Le Péloponnèse avait été surpris, non par une émigration de la race doriennne, mais par l'invasion d'une véritable armée. La population du pays conquis n'avait donc pas été chassée ; elle avait conservé en grande partie ses anciennes demeures. Un petit nombre seulement [des habitants] se retirèrent avant la conquête ; beaucoup restèrent et se soumirent aux nouveaux maîtres. Leur condition ne fut pas la même partout. En Argolide et en Messénie, pays de plaines, la conquête se fit d'un seul coup et presque instantanément ; aussi le sort des vaincus fut-il